



La diversité culturelle, un moyen de mobiliser pour collaborer

La communication va proposer une exploration de la notion de diversité culturelle, la questionner en la définissant. Le champ d'illustration est davantage concerné par la sphère scolaire, ses sujets et ses acteurs. Des pistes de recherche tant théoriques que pratiques sont abordées pour susciter réflexions et échanges.

Diversité culturelle, ouverture ou enclave ?

Une chose est de constater la diversité culturelle, une autre est de la comprendre et une troisième est de savoir agir sur elle ou avec elle dans un cadre particulier tel que celui de l'institution scolaire. Identifier et analyser les incidences du polymorphisme culturel sur la structuration individuelle de chaque enseignant et sur l'ensemble du corps enseignant, voire sur la société enseignante.

La diversité culturelle est un terme couvrant. Il peut être aussi un terme marécage. La culture est à la fois omniprésente et enclavée. Elle peut être l'alibi facile pour bien des dysfonctionnements. Elle est souvent cantonnée dans les représentations communes à la culture migrante. Il convient donc de revisiter le concept, de lui rendre son dynamisme.

Pour une construction théorique

Une élaboration conceptuelle de la diversité culturelle dans une perspective de formation d'enseignants devra tenir compte, entre autres, des dimensions suivantes :

- Les rapports entre la diversité des cultures et l'universalité et le mouvement qui articule les deux. Les cultures conçues comme des ghettos car porteuses des différences incompatibles pour faire vivre ensemble leurs porteurs peuvent obstruer la vie, dans un établissement scolaire ou dans d'autres institutions. Mais d'autres risques guettent à les voir dans une optique homogénéisante qui nie toute différence et qui vise à une assimilation totalisante en les forçant à entrer dans un "lit de Procuste" aussi bien intentionné soit-il. L'universalité de l'être va avec l'enracinement dans le singulier irréductible.
- Le souhait d'intégration particulièrement est à questionner, parfois à soupçonner. Qui intègre qui ? À quoi ? Comment ? Qui sont les sujets en présence ? Qui agit et dans quel sens ? Avec quelles valeurs ? Un état des lieux des modes d'intégration, les adaptations qui sont requises dans la sphère scolaire sont des lieux d'investigation riches en expériences à analyser.
- La réciprocité. Décrire quelqu'un hors contexte relève de l'impossible. La perception d'autrui et l'identité qu'il s'attribue ou qu'on lui attribue, plus ou moins consciemment, s'opèrent dans le réseau relationnel dans lequel les sujets sont imbriqués. En conséquence, une réflexion sur l'altérité. Un rapport de réciprocité s'installe, inégal parfois ou affichant des formes inattendues (œil pour œil, dent pour dent, mais ces projectiles sont différents selon l'attaquant ou le défendant).
- L'humour. Celui qui déclenche le rire, la bonne humeur et la réflexion. L'ironie et le sarcasme sont d'usage courant dans les relations éducatives : leur incidence sur le vivre ensemble se doit d'être mieux connu. Ils font partie de la palette des humiliations qui ont remplacé les châtiments corporels d'antan.
- La reconnaissance du Je et de la subjectivité comme élément structurant et non pas comme élément perturbateur dans le processus d'apprentissage. L'humain est tout entier dans le culturel et le vivre ensemble humain dans le multiculturel. Notre objectif est donc d'admettre, d'accepter et de repérer l'action avec la subjectivité inhérente à tout processus de compréhension, et donc celui de sa diversité culturelle.
- Le démantèlement de la mécanique du mépris. Faire prendre conscience des chaînes de dévalorisation, des hiérarchies conflictuelles ou discriminantes : hommes/femmes, adultes/enfants, vieux/jeunes, gros/minces, riches/pauvres, citadins/ruraux, francophones/allophones, etc.

Un enseignant ou un chef d'établissement peut se trouver dans le groupe responsable de dévalorisations. Ils jouent un rôle non négligeable dans la déconsidération des cultures infériorisées et contribuent au façonnement et aux représentations des élèves et des futurs citoyens adultes.

- La mise en évidence de la force de la diversité et du pluralisme. Sortir la culture de l'autre de l'ornière qui en fait un simple terreau de problèmes, de violence et d'échec.

Cadrage historique

- L'histoire culturelle suisse : informer sur les migrations et leur histoire, les conditions d'accès à la citoyenneté, les différents statuts, les dimensions sociales, démographiques, politiques, linguistiques, juridiques et éducatives. Une information bien documentée fait reculer les représentations erronées, amplificatrices et brandissant de mauvais présages en effrayant et effectuant des amalgames que la situation internationale alimente souvent.
- Panorama des différentes nationalités présentes dans les écoles genevoises à travers les statistiques scolaires : le but est de faire constater la diversité qui est maintenant la norme.
- La sociologie du XIXe siècle et la domination coloniale sont des modes de pensée qui ont laissé des relents. Comment l'école les reçoit, les répercute, les renvoie et parfois les malheureusement les perpétue. Une des dérives à traquer : l'exclusion nouvelle mouture, le racisme qui se dissimule sous des raisonnements "culturels" fallacieux. La Pédagogie de l'antiracisme (titre d'un livre de Monique Eckmann et Miryam Eser Davolio, Ed., Loisirs et Pédagogie, 2002), fournit des données édifiantes et illustre la théorie par des exemples pratiques d'analyse et d'action. Il s'agit donc d'en prendre la mesure dans l'environnement scolaire, lui faire barrage et déraciner l'approche purement "ethnique" des situations éducatives. La complexité est au cœur de ce travail.
- Faire quelques incursions dans l'histoire des peuples, et de leurs cultures métissées car 'l'enfer est privation d'histoire ». Travailler sur les déformations, les stéréotypes, les assignations à de fausses résidences ou à des résidences barricadées. Liez-vous, dans votre for intérieur secret, un Italien à la pizza, un Maghrébin au couscous, un Allemand au nazisme, un Français à l'arrogance, un Afghan à l'intégrisme. Ou encore un Suisse, aux montagnes, aux vaches et au chocolat ? Simpliste, direz-vous, mais encore ?

Langue maternelle/langues secondes

- Sensibiliser à l'importance des langues d'origine des élèves et permettre une connaissance minimum des langues secondes pour des enfants d'immigrants (EOLE et les travaux de Christiane Perregaux sur l'ouverture aux langues). Rappeler et commenter les exemples des pays de colonisation pour leurs politiques de langues. Être informés sur les communautés locales d'appartenance dans les quartiers, etc.

Faire le deuil de l'homogénéité

- Reconnaître et comprendre la diversité du milieu scolaire, l'hétérogénéité en soi et chez les autres. Premièrement, ne sont pas divers les seuls élèves "étrangers". Ni les élèves seulement d'ailleurs. Les enseignants le sont aussi. Deuxièmement, chaque être est divers en lui-même. Les travaux cliniques prenant appui sur des récits de vie le prouvent amplement. Déplacement, apprentissages divers, rencontres et assimilations culturelles, acculturations sont le kot de tous. Les éducateurs ont tout intérêt à conscientiser ce phénomène et ne pas agir à l'insu d'eux-mêmes.
- Pédagogie différenciée et diversité culturelle : comment individualiser l'enseignement en fonction de certains aspects de la diversité culturelle: comment identifier et traiter des obstacles comme le stress d'acculturation, par exemple. Un moyen à la disposition de tout un chacun est le recours à l'expérience connue et vécue : il est curieux de constater une sorte d'amnésie par rapport à notre propre enfance et à des compétences activées en situation d'adaptation au changement.
- Questionner le terme "normalisation". Voir comment les pressions vers une norme peuvent perturber des parents et des enfants engagés dans un projet personnel progressif d'adaptation à un nouveau milieu culturel. Faire un travail sur les étapes individuelles de l'entreprise d'ajustement, le

cheminement sur un continuum d'intégration à la culture d'accueil et à la culture scolaire dans ses diverses composantes. Une piste assez peu empruntée est de repérer les savoirs implicites qui font partie du curriculum caché, accumulés pendant des années par des écoliers dans un contexte scolaire donné et qui ne sont pas familiers à des élèves ayant baigné dans une autre culture scolaire. Le milieu scolaire est lieu de culture dont plusieurs aspects, en apparence anodins, lui sont propres et sont tellement intériorisés qu'ils sont invisibles aux éducateurs qui omettent d'en tenir compte dans la panoplie des éléments à transmettre.

- Pour de futurs enseignants en formation, l'intégration dans le corps enseignant est une des facettes se rapprochant de cette adaptation. Ils sont en déplacement, en migration, d'un lieu à l'autre, d'un statut à l'autre. Le travail de conscientisation du phénomène de passage et des apprentissages et difficultés qui lui sont inhérentes, ouvre un champ d'étude comparative avec la migration culturelle au sein des établissements scolaires : déstabilisation, sentiment d'insécurité, peurs, angoisses, jubilations et joies des percées de relaxation, de prise de connaissances... Une prise de conscience des efforts et des stratégies requises est donc possible dans leur vécu personnel immédiat.

Le culturel face à l'égalité des chances

- Identifier les facteurs culturels qui influent sur la réussite et l'échec à l'école. Pouvoir les distinguer des autres facteurs concourant aux mêmes résultats. Parmi les obstacles à l'égalité des chances pour les élèves, lesquels sont imputables à des facteurs culturels ?
- Deux dangers à éviter : refouler et ignorer les cultures et surculturaliser les problèmes. Les données sur les redoublements et les populations des classes ou des établissements spécialisés pour écoliers en difficulté indiquent la forte présence d'enfants d'origine étrangère. Le besoin qu'ont ces enfants d'un traitement autre ne fait-il pas réfléchir à ce qui se fait ou ne se fait pas dans tous les établissements scolaires ?
- Les hiérarchisations inconscientes des cultures ou traits culturels ont souvent leur explication dans des rapports sociaux déséquilibrés (par exemple, les personnes à statut précaire).
- L'interrogation du réel scolaire par la seule lorgnette de la diversité culturelle – ou de n'importe quelle autre lorgnette unique – opérerait un zoom réducteur et dangereux sur l'objet observé. De plus, un élève n'est pas le représentant de la culture que l'on lui prête : il est un sujet dans sa complexité et dans son originalité, qui s'inscrit à sa manière personnelle dans les sphères culturelles qu'il fréquente. Ensuite, il est un creuset dans lequel s'opèrent des mélanges, des superpositions, des adjonctions, selon son rythme et ses caractéristiques psychologiques et stratégiques particulières.

Diversité culturelle chez soi et en soi

- Travailler sur les schèmes de pensée et de perception des enseignants, leurs représentations, leurs stéréotypes, leurs préjugés. Un travail sur leurs cultures et les différents versants de leur appartenance culturelle, des facettes de leur identité.
- Les représentations qu'ils se font d'eux-mêmes et de leurs élèves, des parents de ceux-ci se travaille, et d'abord en équipe, en collaboration, dans des moments de travail formel (formation continue) ou informelle (la salle des maîtres pourrait ne pas être un simple lieu de critiques ou de lamentations décourageantes). Ensemble, les éducateurs ont des compétences permettant de mieux comprendre et de corriger les travers, lever les malentendus. La réussite scolaire et la réussite enseignante et éducative qui l'accompagne en bénéficient grandement. La diversité est, ici encore, à la clé. Les opinions butées, les fermetures aux arguments des autres, les isolements dans des tours d'ivoire réifiantes ne facilitent pas l'élargissement des horizons, pédagogiques ou autres. Les modalités pratiques de telles rencontres sont ouvertes à l'imagination et au bon vouloir des équipes et de leurs membres.
- Tout travailleur dans un métier de l'humain doit apprendre à se (re)mettre en question. Comprendre ce qu'il fait aux autres, c'est comprendre ce qu'on lui a fait, et ce qu'il fait de ce qu'on a fait de lui. Pour cela, certains travaux d'Alice Miller sont éclairants (par exemple : *Libres de savoir, Ouvrir les yeux sur notre propre histoire*, Flammarion, 2001) Il peut opérer cette investigation à partir de ce qu'il

a vécu dans son passé, à l'école et dans la famille particulièrement. Les dangers de répétition, de reproduction de maltraitances ne sont pas à négliger.

Le culturel visible et l'invisible ; l'explicite et l'implicite

- Tout l'enseignant, éducateur, soignant se doit d'être conscient de son pouvoir sur les personnes qui lui sont confiées. Il ne peut occulter sa part de responsabilité dans le type de relations entre élèves, de la dimension interculturelle des contacts. Ils disposent de moyens matériels et intellectuels pour nourrir l'humanisation des relations. Ainsi, une attention soutenue est requise pour des éléments concrets de gestion de l'établissement, de la classe : la décoration, la gestion de l'espace : les pupitres, les objets divers. La vigilance est utile par rapport aux contenus des documents d'apprentissage pas toujours expurgés de stéréotypes sexistes, racistes insidieux. Le comportement de l'éducateur est aussi source d'investigation : ses paroles, ses silences, ses colères, ses injonctions claires ou implicites, ses attitudes, ses déplacements ou son immobilité, les interactions verbales ou non-verbales, etc.

La "rassemblance"

- Explorer la mémoire partagée entre les candidats à l'intégration et la société d'accueil, quelles stratégies d'adaptation chez les deux acteurs ? Les lieux et les modes d'expression d'une identité collective : traditions orales (contes, histoires, proverbes, charades) et traditions matérielles (les gestes, les pratiques, les manières de vivre) autant que les rappels événementiels ou existentiels.

La famille et les conflits de loyauté

- La famille, en amont, pendant l'école et en aval, accompagne, participe, régule les processus d'acculturation et d'enculturation, La distance culturelle que l'école peut creuser entre parents et enfants joue un rôle important dans l'opposition à l'école.
- Réfléchir à son identité peut devenir instrument d'une intégration optimale. En vue d'un équilibre identitaire, conjuguer changement et continuité, en lien avec l'histoire de la famille. La famille joue un rôle essentiel dans la continuité, mais participe aussi au changement, le sien autant que celui de l'enfant. L'enfant est donc moteur de changement par son action sur ses parents tout en étant lieu de changement. Ces mouvements se font parfois dans la souffrance. Les conflits de loyautés engendrent des passages douloureux : ce qui peut paraître enrichissement ou progrès peut aussi être ressenti comme appauvrissement, éloignement des racines, de la culture d'origine.
- Eviter autant que faire se peut de faire passer l'enfant d'étranger à l'école ou à la société d'accueil à étranger à sa famille, à ses proches, à son pays d'origine, à sa culture première. Le travail sur le *double bind*, créateur d'une sorte de névrose qui se lit dans la panique et l'inaction des sujets ainsi coincés dans une double injonction ou, une double contrainte : rester soi et aspirer à la culture de l'autre.
- Comment s'abreuver à une culture et demeurer dans sa propre composition culturelle ? Y a-t-il des abandons nécessaires? Ou plutôt y a-t-il des conciliations possibles, des enrichissements sans sacrifier l'essentiel des deux cultures en présence, ou des transhumances vivifiantes de l'une à l'autre ? Il faut discerner les culpabilités qui naissent de ces enfermements. Les reproches que les personnes font alors à tout et à tous conduit à des révoltes, à la violence ou à l'apathie.

Les valeurs de la diversité culturelle.

Pour honorer le thème de cette journée d'étude, une valeur me paraît essentielle à proposer à votre réflexion. Je la nommerai DIVERSALITÉ, de ce beau vocable fabriqué par Patrick Chamoiseau. L'éthique est liée à l'action : elle porte sur des valeurs mobilisées qui la sous-tendent et la rendent possible en la colorant de l'apport et de la responsabilité de la personne qui agit. Elle concerne l'individu et lui confère sa propre valeur d'être qui porte et impulse un faire qualitativement et humainement significatif. La générosité impulse des actes généreux ; la "diversalité" impulse des actes de respect et d'amour du divers, de la diversité.

Le travail est intérieur, propre à chacun de nous. Nos formations ont souvent été faites dans cette logique "mono" ou le multiple est à réduire à l'un. Même le plus petit dénominateur commun est éclipsé. Et la tendance a longtemps été à la langue unique, le parti unique, la pensée unique, la tradition unique, l'école unique... Chacun doit se positionner par rapport au divers et comprendre sa posture et en dépister les impulsions dans son action. La diversalité suggérée ici n'a rien de commun avec l'éparpillement, l'atomisation, la dispersion et l'errance sans but. Il s'agirait plutôt d'ouverture, de souplesse, d'acceptation de l'altérité et de détente. La posture mono est de frilosité, de repli, d'égoïsme mal compris, et de limitation des horizons et des possibilités pédagogiques et plus largement humaines. La valeur de la diversalité s'accommode de solidarité, de générosité et de joie de vivre.

Une métaphore pour finir

Une métaphore pour une intelligence de l'alternance, de la diversité culturelle active : la transhumance. Un ouvrage paraîtra bientôt chez L'Harmattan qui explore ce thème en l'illustrant largement (*Éducation et alternance culturelle*, L'Harmattan, 2004) Quand plusieurs cultures se côtoient, entre des personnes ou à l'intérieur d'une seule personne, des mouvements et métissages ont lieu. Les tenants d'une culture dominante se prémunissent, sciemment ou non, contre une culture qu'il dédaigne. Il s'ingénie à forcer l'autre à "intégrer" la sienne. Parfois, une sorte de ressentiment, inconscient souvent, est là pour empoisonner la transmission de sa culture même. Veut-il vraiment que l'autre l'apprenne ? Il n'est pas question de faire de procès d'intention puisque le questionnement que je propose ici est à opérer par chaque personne pour elle-même.

Sectionner des dimensions culturelles chez quelqu'un serait criminel, tant l'on sait le côté vital des éléments culturels qui nous composent. Éradiquer une plante, un oiseau, un insecte de la surface de la terre met en danger d'autres espèces et la terre entière. L'être humain est une terre. Il a besoin de tout ce qui le fait vivre. Et d'ailleurs, comme dans la nature, il est doté des capacités de mise en cohérence, de capitalisation du divers. Il sait se ressourcer là puis là. Il est un être qui transhume, qui se ressource sans besoin d'être estropié. Les difficultés du parcours font partie de la vie et les enrichissements dans la diversité. N'y a-t-il pas là matière à réflexion ? Et surtout à action ?

Atelier

La diversité culturelle, une dynamique de collaboration professionnelle et humaine

L'atelier pratique l'exercice *in vivo* de la collaboration entre des participants divers qui se penchent sur la question de la diversité culturelle dans leur profession et questionnent des situations qu'ils ont été amenés à jouer un rôle actif.

Il est construit en quatre étapes :

1. Une prise de connaissance de 2 situations éducatives dont la complexité inclut une dimension de diversité culturelle en milieu scolaire (*lecture documents, Papier et transparents*)
2. Une analyse de ces récits d'expérience, centrée sur des paramètres éthiques (*MLB avec participants*).
3. Présentation d'une grille d'analyse (*MLB*), pour structurer un travail de description et d'analyse dont les grandes lignes sont :
 - communiquer oralement et par écrit des expériences difficiles vécues dont le participant a été l'un des acteurs (dimension clinique, implication) ;
 - repérer les dilemmes éthiques qui rendent le problème complexe et qui ont entravé ou corsé la prise de décision,
 - discuter les incidences sur l'agir
 - revenir sur les conséquences des actes accomplis
4. Un travail de groupe (*participants, participants et MLB*)

Dans chaque groupe, il sera procédé à :

- des échanges oraux sur des expériences des participants comportant un incident critique pré analysé comme « culturel »
- la sélection d'un « cas » à approfondir : écriture descriptive, analyse avec prise de notes
- une mise en commun : présentation du travail d'un groupe suivi de la poursuite de l'analyse en collectif, avec les apports de tous, animateur inclus.

Une synthèse (*MLB*)